

# DÉCOUVERTES RÉCENTES

## Données préliminaires sur la fouille du site du Paléolithique moyen de Montereau-sur-le-Jard (Seine-et-Marne)

Frédéric BLASER, Christine CHAUSSÉ, Grégory BAYLE, Émilie CLAUD, Sylvie COUBRAY, Catherine DIDELOT et Stéphane PÉAN

À la suite d'un diagnostic réalisé début 2015 à Montereau-sur-le-Jard en Seine-et-Marne (Mondoloni 2015), un site du Paléolithique moyen a été reconnu sur 6 000 m<sup>2</sup> et fouillé sur 1 800 m<sup>2</sup> de mai à juillet 2015. Les observations présentées ici sont des données liminaires qui devront être précisées à l'issue de l'étude du site. Quatre niveaux archéologiques stratifiés sont compris dans une dépression qui a piégé une succession sédimentaire inédite au sud de la vallée de la Seine. Le niveau principal a livré des restes de mammouth dans un contexte où la faune est rarement conservée. La commune se situe en effet au sud du plateau de Brie, entre les vallées de la Seine au sud et à l'ouest et de l'Yerres au nord (fig. 1). Ce plateau constitue une plateforme structurale taillée dans les calcaires de Brie d'âge tertiaire dont la surface est jalonnée de buttes témoins sablogréseuses d'âge stam-pien. L'une d'elles limite la parcelle au sud. Les vestiges paléolithiques sont compris dans une séquence associant des sables issus du démantèlement de la butte interstratifiés par des lits plus limoneux et des paléosols.

Le secteur est connu pour ses découvertes de vestiges du Paléolithique moyen (Baudet 1947; Gouédo *et al.*, 1994; Blaser, 2008; Saron, 2011; Blaser, 2012; et fig. 1). Elles sont essentiellement rapportées au début du glaciaire weichselien et se caractérisent par la présence de débitages laminaires et Levallois.

### Premiers éléments d'analyse chronostratigraphique et environnementale

Les occupations de Montereau-sur-le-Jard (fig. 1) sont comprises dans le remplissage d'une dépression qui recoupe un paléosol rubéfié, préservé sur ses bordures (H1) et dont l'âge pourrait être éémien en première analyse. La dépression (env. 6 000 m<sup>2</sup>) présente un profil de fond en entonnoir prolongé par trois puits (diamètre env. 150cm) vers lesquels convergent les lits sablo-limoneux du comblement supérieur. Ces puits sont apparus noyés par un aquifère. Ils sont directement scellés par des sables lités (S) qui ont livré des restes anthracologiques et des vestiges lithiques (niv. A) en quantité inégale d'un puits à l'autre. L'ensemble est recouvert par des sables et graviers plus ou moins humifères et lités (H2I) issus du démantèlement d'un sol gris (H2) observé sur les bords de la dépression. Les deux unités ont livré une industrie lithique comparable (niv. B) suggérant des déplacements sur courtes distances à partir de processus de ruissellement intervenus

peu après la construction du sol H2. Parmi les vestiges découverts, des restes de mammouth ont été reconnus.

Une épaisse couche de sables blancs recouvre l'ensemble. Elle est apparue déformée par des processus cryogéniques (fentes, cisaillements, bombements...). Elle ne comprend aucun reste.

Un second sol humifère (H3) recouvre le tout. Il contient de nombreux charbons, mais peu de vestiges archéologiques (niv. C). Les phénomènes de gel et de dégel ont induit des pressions mécaniques importantes qui ont participé non seulement à la fragmentation des charbons de bois et à leur extrême fragilité mais aussi à la déformation des structures anatomiques. Ces mêmes phénomènes peuvent entraîner une dispersion verticale des éléments charbonneux (Théry-Parisot 2001; Chrzazvez *et al.*, 2014). Les charbons de bois extraits par tamisage à l'eau (mailles de tamis : 2 mm et 1 mm) ont pu être identifiés; certains appartiennent à du chêne (*Quercus* sp.).

Ce sol est tronqué à son sommet par des lits de graviers recouverts à leur tour par un sol brunifié (H4) qui a livré quelques vestiges lithiques (niv. D). Le tout est scellé par un limon calcaire (Lc) homogène au sommet duquel le sol actuel est développé.

La succession litho-pédostratigraphique observée à Montereau, marquée à la base par un sol rubéfié (H1) suivie par deux sols humifères (H2 et H3), un sol brunifié (H4) et un limon calcaire (Lc), rappelle celle reconnue dans la moitié nord de la France (Antoine *et al.*, 2003). Elle illustrerait ainsi le Weichselien et placerait les niveaux archéologiques entre le Weichselien ancien et le Pléniglaciaire moyen. La caractérisation des sols et des datations doivent permettre à terme de préciser cette première analyse.

### Données archéologiques

#### *Les occupations les plus anciennes : le niveau A*

Elles sont reconnues dans les sables qui scellent les trois départs de puits mais leur lien n'a pu être établi faute de raccord stratigraphique. Numériquement modeste, ces ensembles sont peu diagnostiques. Dans la dépression 3 où le mobilier est le plus abondant, les objets lithiques façonnés dans du silex secondaire indiquent un approvisionnement non local, les terrains secondaires les plus proches ne se trouvant qu'à une trentaine de kilomètres plus au sud-est. L'outillage est de dimension moyenne, des pointes et des pièces amincies sont présentes.

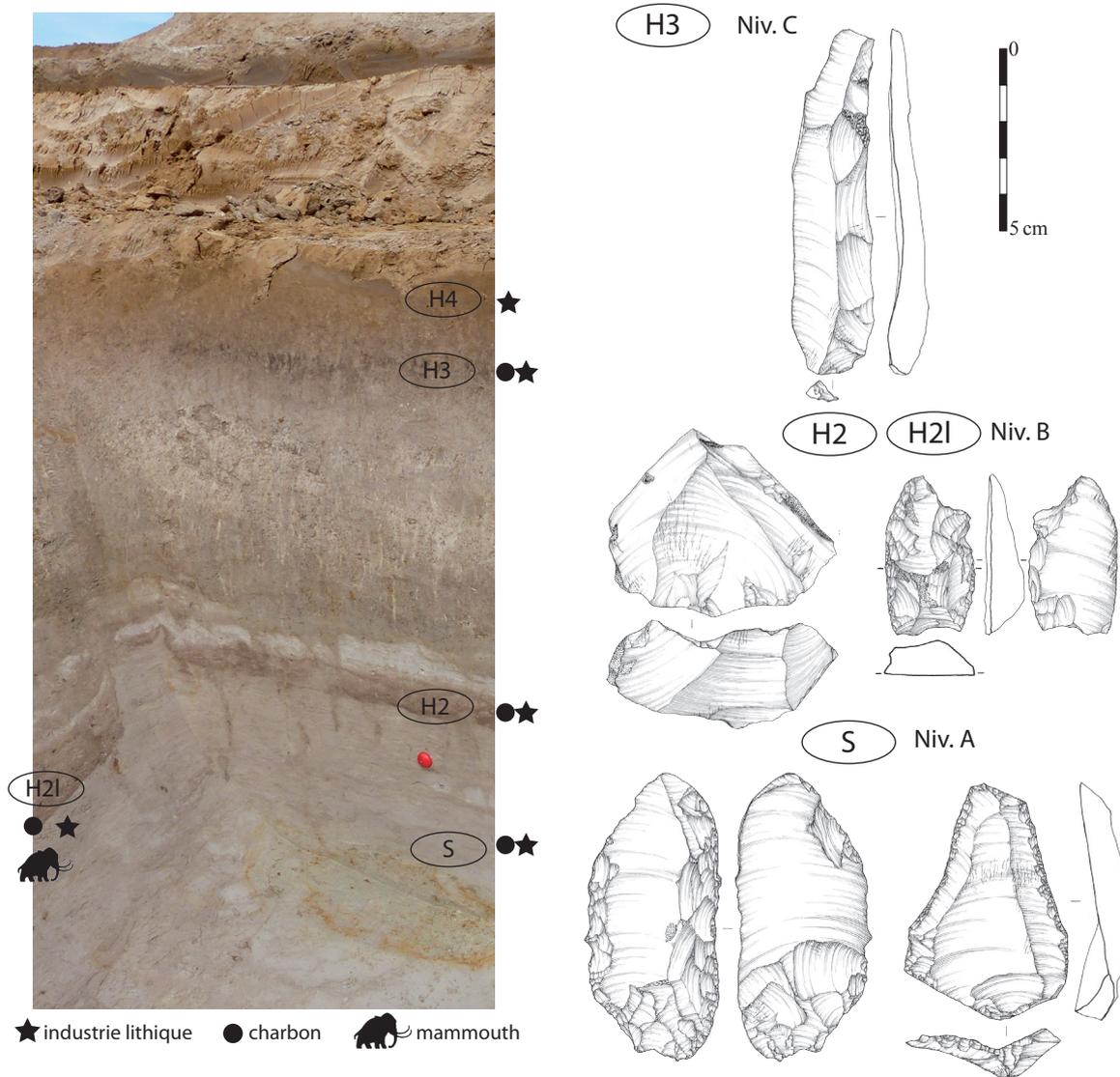
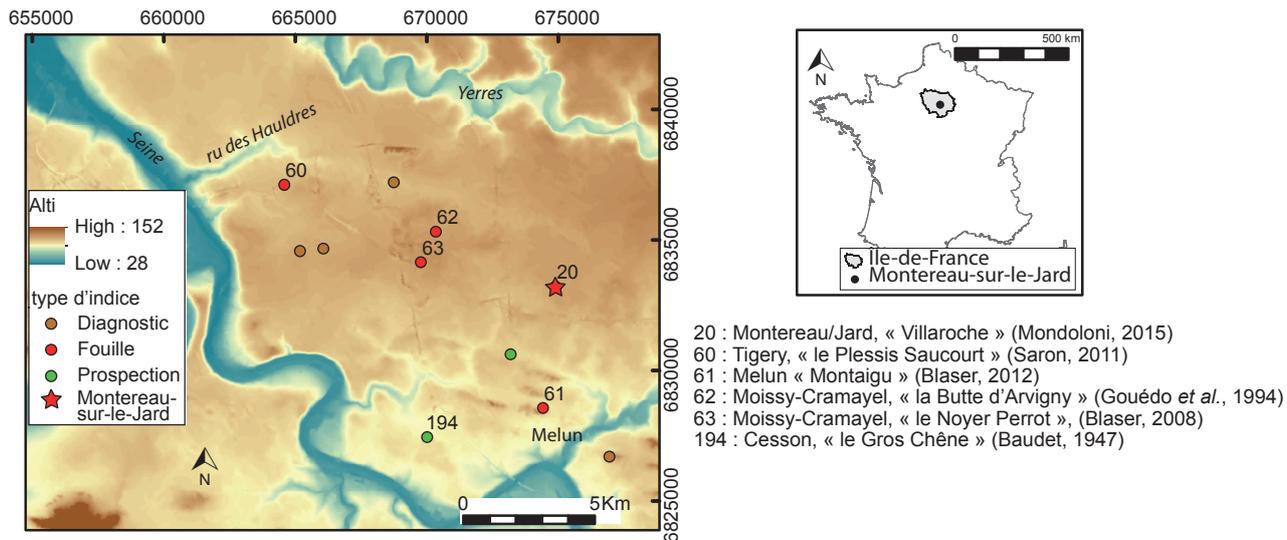


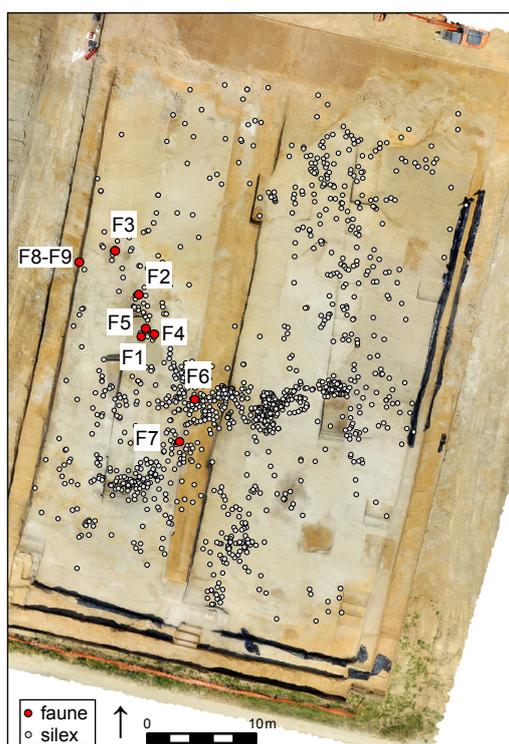
Fig. 1 – Localisation du site, stratigraphie et industrie lithique (dessins È. Boitard, cliché INRAP).



Mandibule (F1) et silex (punaises de couleur)



Défense (F3) et silex



Plan de répartition des vestiges



Dents jugales inférieures (F8 et F9) en coupe



Dents jugales inférieures (F8 et F9) en coupe en cours de fouille



Dents jugales (F8, F9) fouillées (mandibule ?)

Fig. 2 – Plan des vestiges et détails des restes de mammouth (cliché INRAP).

### *L'occupation principale : le niveau B*

Le mobilier archéologique du niveau B a été reconnu à la fois dans le sol H2 et le niveau ruisselé H2I. Outre les liens stratigraphiques observés entre les deux unités sédimentaires, leur contemporanéité s'appuie sur des convergences archéologiques. Les matières premières, des galets de silex secondaire et tertiaire, et les comportements sont analogues, orientés vers l'obtention d'un type d'outil. Il s'agit d'une pointe assez trapue obtenue selon un schéma opératoire spécifique, analogue à celui observé à Villiers-Adam (Locht *et al.*, 2003). Les pointes sont prédéterminées dans des séquences courtes, un ou deux enlèvements, les plans de frappe sont peu préparés. Comme à Villiers-Adam, les pointes sont peu retouchées et certains outils sont amincis.

Les chaînes opératoires sont fractionnées. Les séquences de taille *in situ* sont rares et les nucléus peu présents contrairement aux pointes. Une partie du mobilier est altérée par différents agents (bords écrasés, lustre), mais l'essentiel du mobilier est frais.

Des restes fauniques attribués au mammoth laineux (*Mammuthus primigenius*) sont également présents dans l'unité H2I. Ils sont représentés par une défense, un fragment d'os long, une mandibule et huit restes de dents jugales dont deux inférieures (F8 et F9) et deux supérieures (F2 et F5) pourraient être appariées (fig. 2). Les parties anatomiques présentes reflètent une conservation différentielle des ossements : leur surface est oxydée et le tissu osseux absent ou très altéré. Ces premières observations impliquent une probable disparition de restes fauniques plus petits ou fragiles. L'origine des ossements de mammoth peut être appréhendée notamment à partir des données biologiques des restes dentaires. À ce stade des analyses, au moins deux individus adultes ont pu être identifiés. Une estimation plus précise de l'âge et du sexe de ces individus reste à faire.

Enfin, la présence de ces restes pose la question de la place des nombreuses pointes en silex reconnues dans le même niveau. Cette association est-elle pertinente comme sur d'autres sites contemporains (Le Mont-Dol : Simonet et Monnier, 1991) ? Si tel est le cas, qu'en est-il des sites à pointe sans faune conservée comme Villiers-Adam ? S'agit-il de projectiles ou de simples couteaux à tranchants convergents ? L'étude des traces d'utilisation (É. Claud, en cours) sur le mobilier lithique devrait permettre d'apporter des réponses.

Cette découverte fait écho à celle, récente, de Changis-sur-Marne (Bayle *et al.*, 2013) et questionne sur la place du mammoth dans les sociétés du Paléolithique moyen.

### *Les occupations postérieures*

Les occupations postérieures sont bien moins représentées. L'ensemble (niv. C) compris dans le sol humifère supérieur (H3) est ténu, mais une concentration piégée dans une petite dépression a livré un ensemble cohérent composé d'une industrie laminaire semblable à celle qu'on trouve fréquemment dans le Nord de la France

au début du dernier glaciaire. Les occupations suivantes (niv. D) sont trop pauvres pour émettre un diagnostic.

### **Synthèse**

La dépression de Montereau-sur-le-Jard a attiré successivement plusieurs groupes humains du Paléolithique. La fréquence et la durée des occupations restent, en l'état actuel des données, difficiles à établir. Les conditions favorables à un établissement relativement pérenne apparaissent ici réunies. La présence possible d'un point d'eau sourdant à la base de la dépression, environné d'un milieu plus ou moins végétalisé d'après la reconnaissance de restes de charbon, où abonde une matière première lithique constituée de galets de silex issus autant des sables stampiens que de la haute terrasse alluviale de la Seine (Nappe de Sénart), ont pu favoriser l'installation de groupes humains sur le plateau de façon répétée.

Les assemblages archéologiques sont numériquement pauvres, mais cette donnée reste pour le moment difficile à interpréter. Elle pourrait autant résulter d'une fréquentation épisodique que de la configuration stratifiée du site qui s'oppose aux cumuls d'occupations reconnus ailleurs. Les activités pratiquées par les groupes humains du Paléolithique ont aussi un impact : la densité et la quantité de vestiges lithiques sont souvent liées à des activités de taille, ici peu présentes. Le site semble plutôt dévolu à l'utilisation de supports produits ailleurs pour transformer des ressources végétales ou animales, activités induisant peu de déchets lithiques.

### **Conclusion**

Conservés dans une dépression naturelle du plateau de Brie, les vestiges stratifiés du Paléolithique moyen reconnus à Montereau-sur-le-Jard constituent un site remarquable compte tenu à la fois de la qualité des vestiges associant restes lithiques et de mammoth et du piège sédimentaire qui a préservé une séquence stratigraphique originale pour le secteur. L'étude du site doit permettre à terme de disposer d'une nouvelle référence chronostratigraphique permettant de replacer ces industries dans une chronologie affinée.

Les schémas opératoires centrés sur la confection de pointes et l'emploi de quelques outils amincis évoquent en première analyse ceux observés à Villiers-Adam. La contemporanéité de ces deux sites reste toutefois à préciser. Cet assemblage présente surtout des traits techniques et économiques absents des nombreuses données environnantes. Il illustre ainsi, dans un espace restreint, une grande diversité de réponses culturelles au début de la dernière glaciation.

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

ANTOINE P., AUGUSTE P., BAHAIN J.-J., COUDRET P., DEPAEPE P., FAGNART J.-P., FALGUERES C., FONTUGNE M., FRECHEN

- M., HATTE C., LAMOTTE A., LAURENT M., LIMONDIN-LOZOUET N., LOCHT J.-L., MERCIER N., MOIGNE A.-M., MUNAUT A.-V., PONEL P., ROUSSEAU D.-D. (2003) – Paléoenvironnements pleistocènes et peuplements paléolithiques dans le bassin de la Somme (Nord de la France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 1, p. 5-28.
- BAUDET J. (1947) – Application de méthodes scientifiques à l'étude d'un gisement préhistorique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 44, 1-2, p. 105-115.
- BAYLE G., BLASER F., GIROT F., PEAN S., RAYMOND P., WUSCHER P. (2013) – Le site paléolithique à ossements de mammoth de Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne), *Actes de la journée archéologique d'Île-de-France*, 2012, Paris, DRAC Île-de-France, p. 17-28.
- BLASER F., dir. (2008) – *Moissy-Cramayel, « Noyer Perrot », Parc d'activités de l'A5, zone 3*, rapport de diagnostic, INRAP, 80 p.
- BLASER F., dir. (2012) – *Melun « Plaine de Montaigny », phase 2 (Île-de-France, Seine-et-Marne)*, rapport de diagnostic, INRAP, 271 p.
- CHRZAZVEZ J., THÉRY-PARISOT I., FIORUCCI G., TERRAL J.-F., THIBAUT B. (2014) – Impact of Post-depositional Processes on Charcoal Fragmentation and Archaeobotanical Implications: Experimental Approach Combining Charcoal Analysis and Biomechanics, *Journal of Archaeological Science*, 44, p. 30-42.
- GOUEDO J.-M., BATS J.-C., KRIER V., PERNOT P., RICARD J.-L. (1994) – Le gisement moustérien de la butte d'Arvigny, commune de Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne), premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 6, p. 369-377.
- LOCHT J.-L., ANTOINE P., BAHAIN J.-J., DRWILA G., RAYMOND P., LIMONDIN-LOZOUET N., GAUTHIER A., DEBENHAM N., FRECHEN M., ROUSSEAU D.-D., HATTE C., HAESAERTS P., METSDAGH H. (2003) – Le gisement paléolithique moyen et les séquences pléistocènes de Villiers-Adam (Val-d'Oise). Chronostratigraphie, environnement et implantations humaines, *Gallia Préhistoire*, 45, p. 1-111.
- MONDOLONI A., dir. (2015) – *Montereau-sur-le-Jard, « site de Villaroche – rond-point René Ravaux »*, rapport de diagnostic, INRAP, 97 p.
- SARON E., dir. (2011) – *Tigery, ZAC de Tigery Est, secteurs 1 et 2. Le Plessis Saucourt*, rapport de diagnostic, INRAP, 366 p.
- SIMONET P., MONNIER J.-L. (1991) – Approche paléo-écologique et taphonomique de la grande faune du gisement moustérien du Mont-Dol (Ille-et-Vilaine, France), *Quaternaire*, 2, 1, p. 5-15.
- THÉRY-PARISOT I. (2001) – *Économie des combustibles au Paléolithique. Anthracologie, expérimentation, taphonomie*, Paris, CNRS (Dossier de documentation archéologique, 20), 195 p.

**Frédéric BLASER**,  
INRAP,

34-38, av. Paul Vaillant-Couturier,  
F-93120 La Courneuve  
frederic.blaser@inrap.fr

**Christine CHAUSSE**  
UMR 8591 LGP,

1, place A. Briand,  
F-92195 Meudon  
christine.chausse@inrap.fr

**Grégory BAYLE**

UMR 7324 CITERES, INRAP,  
32, rue Delizy,  
F-93694 Pantin  
gregory.bayle@inrap.fr

**Émilie CLAUD**

UMR 5199 PACEA, INRAP,  
140, avenue du Maréchal Leclerc,  
F-33323 Bègles cedex 21  
emilie.claud@inrap.fr

**Sylvie COUBRAY**  
INRAP,

32, rue Delizy,  
F-93694 Pantin  
sylvie.coubray@inrap.fr

**Catherine DIDELOT**  
Utica,

8 Rue Franciade,  
F-93200 Saint-Denis  
uticasaintdenis@wanadoo.fr

**Stéphane PÉAN**

UMR 7194 Histoire naturelle de l'homme préhistorique,  
Muséum national d'histoire naturelle,  
1, rue René Panhard,  
F-75013 Paris  
stephane.pean@mnhn.fr